



PGS, pôle d'excellence et d'innovation

Depuis 1995, la Polyclinique Grand Sud se dresse face au stade des Costières de Nîmes et depuis 2020 elle est le vaisseau amiral gardois du groupe ELSAN, deuxième groupe d'hospitalisation privé de France.

Par Calogero di Maïo

Les Franciscaines, les cliniques Valdegour à Nîmes et Bonnefon à Alès, font elles aussi partie du même groupe. L'offre de soins proposée est ainsi complète et permet comme pour le CHU, de répondre aux besoins de santé du territoire.

La Polyclinique, quant à elle, est pluridisciplinaire, médecine, chirurgie et obstétrique. Valérie Bazin, sa directrice détaille ce qui caractérise l'établissement dont elle a la charge. Nous accordons une attention tout particulière à l'innovation et à ce qui constitue nos pôles d'excellence présents mais aussi à venir. Ainsi, nous avons SOS mains et SOS genou, deux domaines où nos médecins excellent particulièrement,

bientôt rejoints par les spécialistes de SOS épaules qui viendront compléter nos services. L'idée est de créer une émulation, de proposer des plateaux techniques et des compétences les plus étendues possibles pour être pôle d'attractivité pour les médecins.

LES ROBOTS EN ACTION

Mais l'autre caractéristique de PGS, c'est une démarche toujours plus novatrice, aussi bien quant à l'efficacité de la prise en charge des patients qu'à l'allègement des contraintes qui pèsent sur les malades atteints des diverses pathologies traités par les services. Ainsi,

108

Parmi ces professionnels de santé, on trouve 2 diététiciens, 6 pédiatres, 1 spécialiste en médecine interne, 11 chirurgiens orthopédistes, 8 gynécologues, 24 anesthésistes, 4 chirurgiens plastique et esthétique, 1 stomatologue, 3 chirurgiens, 10 gastro-entérologues et hépatologues, 2 ORLs, 7 urologues, 16 ophtalmologues, 4 chirurgiens viscéral et digestif, 2 gériatres, 2 chirurgiens maxillo-facial, 1 masseur kinésithérapeute, 1 dentiste, 3 pharmaciens.

Source : PGS



La Polyclinique Grand Sud

La Polyclinique Grand Sud, implantée au sud de l'agglomération nîmoise à proximité d'un important nœud autoroutier, est un établissement pluridisciplinaire MCO (Médecine-Chirurgie-Obstétrique).

Ouverte en 1995, elle résulte de la fusion de deux cliniques nîmoises. La maternité est engagée dans le programme « Initiative Hôpital Ami des Bébé » et bénéficie du plus haut niveau de certification HAS. Avec 53 000 patients/an, 1 600 naissances, 110 médecins, 250 lits, 80 places en ambulatoire, 21 blocs opératoires, 3 robots, 2 scanners, 1 IRM, 400 collaborateurs, 700 salariés, PGS dispose d'une équipe médicale experte et reconnue.

en chirurgie les robots ont fait leur apparition et permettent des gestes chirurgicaux d'une telle finesse et d'une telle précision, que non seulement la durée de l'opération est réduite, mais le retour à la maison est plus rapide, tout comme la convalescence. C'est une chirurgie mini-invasive qui préserve les tissus alentours, comme par exemple, ceux de la prostate en cas de cancer. Ce cancer qui touche près de 60 000 hommes chaque année en France et provoque 8 100 décès est le premier en termes de mortalité devant le cancer du poumon. Le traitement du nodule par le robot Da Vinci aux mains du chirurgien, se fait pas trois petits orifices et utilise la technique bien moins agressive de la vapeur d'eau pour traiter le problème plutôt qu'une solution laser. Le médecin

FOCUS : LE PARCOURS R.A.C

La réhabilitation améliorée après chirurgie, porte sa fonction dans son nom. La RAC est une prise en charge globale du patient pour un rétablissement précoce. Elle se fait au moment de l'hospitalisation, mais aussi en amont et assure un suivi individualisé après l'opération. La chirurgie digestive comme la chirurgie orthopédique sont ainsi particulièrement concernées. Marie-Céline Montels, cadre de santé et coordinatrice référente hospitalisation de jour explique les bienfaits de la méthode. Si on prend l'exemple de la chirurgie digestive, le patient est vu bien avant son opération, il rencontre un psychologue, on évalue un degré de stress, on apporte des réponses pour apaiser une éventuelle anxiété car de cette anxiété dépend aussi la perception de la douleur post-opératoire. Dans le même temps il rencontre un kiné pour un apprentissage d'une respiration abdominale adaptée et au minimum quatre intervenants. On l'informe aussi du suivi une fois qu'il sera rentré chez lui. Tout est fait pour faciliter un retour précoce au domicile, la durée des séjours est en constante diminution. En orthopédie, la pause d'une prothèse de hanche ne nécessite plus qu'une seule nuit d'hospitalisation. En parcours cancer du sein, le suivi téléphonique est systématique sur du long terme, en sachant qu'en amont, la patiente toujours en hospitalisation de jour a rencontré une infirmière d'annonce, l'anesthésiste, une psychologue et une diététicienne.

60 000

C'est le nombre d'hommes touchés chaque année par le cancer de la prostate. Il est exceptionnel avant 50 ans. La principale caractéristique du cancer de la prostate est son évolution généralement lente, sur plusieurs années.

Source : PGS

est installé derrière sa console, aux commandes de quatre bras, le geste chirurgical est d'une précision extrême, impossible à atteindre pour un humain et s'appuie sur une caméra 3D et un zoom (x15). Le résultat parle de lui-même, quatre jours après son hospitalisation, le patient peut rentrer chez lui, les douleurs post-opératoires sont moins importantes et le risque d'infection est considérablement réduit. Il peut alors reprendre une activité et une vie normale plus rapidement.

Ces robots sont également utilisés dans les services de chirurgie maxillo-faciale, digestive comme en gynécologie.

LES DIFFICULTÉS D'ACCÈS AUX SOINS DANS LE GARD

En 2023

23,6%

des Gardois estiment avoir d'importantes difficultés à avoir accès à un généraliste. Mais seulement 2,5 % de la population du département vit dans un désert médical concernant les médecins.

77%

des médecins traitants refusent de prendre de nouveaux patients

64,4%

de femmes résident dans un désert gynécologique

48%

des enfants vivent dans un désert pédiatrique

49,7%

des Gardois habitent une commune où les ophtalmologues respectant le tarif de la sécurité sociale sont rares.

Source : UFC Nîmes

COMPARAISON DE LA DÉMOGRAPHIE MÉDICALE

En 2023

	Gard	Occitanie
Médecins en activité régulière	2019	17 510
Âge moyen	49,7	49
% femmes	47,2	50,5
% âgés de 60 ans et plus	28,4	29,5
Densité de généralistes pour 100 000 habitants	117,4	129,3
% généralistes	43,5	43,8
% spécialistes médicaux	44,2	43,8
% spécialistes chirurgicaux	12,2	12,4
% libéraux	44,9	49,7
% mixtes	9	7,8
% salariés	46	42,4

Source : Conseil National de l'Ordre des médecins

DENSITÉ ET SALARIAT. Le nombre de médecins dans le Gard est inférieur à la moyenne de la Région. Mais la part de médecins salariés dans le département est supérieure à la moyenne de l'Occitanie.



2,8 milliards d'€

C'est le montant des moyens financiers* consacrés à la santé dans le Gard en 2022, soit 13 % de plus qu'en 2020. Cela représente près de 7,8 millions d'euros de dépenses par jour. Les soins de ville (3,66 millions d'euros par jour) et les établissements de santé (2,81 millions) captent la majorité de l'enveloppe.

* financements assurés par les régimes obligatoires d'assurance maladie, la CNSA et l'Etat.

Source : schéma territorial de santé



Innovation en maternité

La Maternité de PGS est une maternité de niveau 2, destinée à la prise en charge des femmes dont la grossesse ne présente pas de risque particulier et pour les nouveau-nés un service de pédiatrie et de néo-natalité est disponible.

Par Calogero di Maïo

En moyenne, 1 600 bébés chaque année voient le jour à la Polyclinique Grand Sud. En 2021 avec le transfert de la maternité de l'ex-clinique Kennedy, le nombre de naissances est stable. La maternité avec un service de pédiatrie, de néonatalité, mais également une salle d'accouchement nature, moins médicalisée, est choisie par 10% des parents.

UN PARCOURS MATERNITÉ UN PROCESSUS D'ACCOMPAGNEMENT

Depuis le mois de janvier dernier, c'est tout un processus d'accompagnement ante-partum (accouchement) et post-partum qui a été mis en place. Ce « parcours maternité »

est proposé à tous les futurs parents, mais pour des cas plus spécifiques et identifiés, c'est en hospitalisation de jour qu'une prise en charge est possible dès les premiers mois de grossesse. Marie-Céline Montels, cadre coordinatrice explique que « la démarche ne remplace pas l'accompagnement proposé par les sage-femmes en cabinet, au contraire c'est de la complémentarité. Toutes les patientes qui bénéficient de ce service nous sont adressées par des professionnels de santé. Vulnérabilité particulière d'une future maman, addiction, grossesse gémellaire, césarienne, accouchements programmés, fragilités psychologiques, autant de raisons détectées d'anticiper et de préparer l'accouchement. L'hospitalisation se fait alors de jour, pendant deux demi-journées et per-

20 %

de nouvelles mères touchées par la dépression post accouchement.

Source : PGS

met de regrouper des rendez-vous individuels avec des intervenants spécialistes dans leur domaine. Psychologue, addictologue, assistante sociale, auxiliaire de puériculture, anesthésiste et bien évidemment sage-femme, une équipe de cinq ou six personnes, toujours la même formée spécialement ». C'est cette même équipe épaulée par celle de la maternité qui va être alertée sur des risques de dépression post accouchement, vrai sujet de santé publique. Un suivi à assurer qui s'impose comme en cas d'accouchement traumatique. Marie-Céline Montels de conclure « qu'une trentaine de patientes sont accueillies tous les mois, que cet accompagnement ante-partum et post-partum en hospitalisation de jour, en regroupant les rendez-vous et l'individualisation des entretiens rassure, réduit les risques et valide la réussite d'un projet reconnu pour sa qualité par tous les professionnels mais aussi et surtout par les parents ».